

Lorsque nous entendons ce récit, qui est raconté à six reprises, dans les évangiles, notre tentation est grande de réduire l'événement qui nous est rapporté à une geste merveilleux, plus ou moins magique, accompli par Jésus.

Et si nous en restons à cette fausse interprétation, nous risquons de passer complètement à côté de la Bonne Nouvelle que ce récit est destiné à être pour nous et pour tous ceux qui sont en recherche ou en attente profonde du sens de l'Évangile.

Rappelons-nous que le terme « multiplication », qu'on utilise pour donner un titre à cet événement, ne figure pas dans l'évangile, dans aucun des évangiles pour décrire ce qui s'est passé. Ce n'est pas une expérience d'ordre « mathématique » ! C'est d'un autre ordre : et nous avons donc à en chercher ailleurs le sens profond.

Regardons donc dans quel contexte cette expérience se situe et de quelle manière elle nous est décrite.

Jésus vient d'apprendre la mort de Jean Baptiste, avec qui il était en lien profond. Et il décide de se retirer à l'écart, avec ses apôtres pour vivre ce deuil qui le touche profondément. Mais voici que son projet est remis en question par l'arrivée de la foule des gens qui sont attirés vers lui, parce qu'ils ont besoin de lui, de sa présence, de sa proximité.

Le terme utilisé pour décrire ce que Jésus ressent en voyant cette foule, c'est « la compassion ». Il est saisi aux entrailles en voyant la détresse de cette foule. Alors, oubliant ce qu'il avait prévu pour lui, il se laisse toucher et n'hésite pas à se faire proche de ces gens, et particulièrement des plus fragiles, de ceux qui vont le plus mal, en prenant soin d'eux. Il se laisse tellement prendre que ses disciples lui font remarquer que le soir arrive, et que, dans ce lieu retiré, les gens peuvent se trouver sans provision.

Et c'est là que se situe le renversement de la situation : « Donnez leur vous-mêmes à manger ! » dit Jésus. Cette parole surprend les apôtres. Ils se sentent mis en responsabilité, car c'est vraiment un ordre que Jésus leur donne. Un ordre auquel ils se trouvent humainement incapables de répondre par eux-mêmes, avec le peu qu'ils ont en leur possession : cinq pains et deux poissons grillés.

On peut considérer que cet ordre, Jésus ne l'adresse pas qu'aux seuls apôtres. A travers eux, ce sont tous les membres de son Eglise, et donc nous aussi, que Jésus met en responsabilité par rapport aux besoins du monde.

Nous avons à nous rappeler, en effet, que ce récit est rédigé dans l'évangile, après la mort et la résurrection de Jésus, alors que les chrétiens des premières communautés ont pris l'habitude de célébrer l'Eucharistie. Et nous constatons que les termes qui servent à raconter cet événement sont les mêmes que ceux qui sont utilisés pour la célébration de l'Eucharistie... « Jésus prit les pains, qui lui sont apportés par les apôtres et les yeux levés au ciel vers son Père, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples... en disant de les partager à la foule. Il était donc facile aux chrétiens qui écoutaient ce récit, comme nous également, d'y reconnaître ce qu'ils vivaient quand ils partageaient l'Eucharistie.

D'ailleurs, le récit de l'Évangile précise que Jésus invite la foule à s'asseoir, parce que c'est un vrai repas qu'il propose, et non pas seulement un casse-croûte pris sur le pouce. Et pour servir ce repas, il fait appel, pourrait-on dire, au ministère des apôtres en leur confiant la charge de partager les pains. Et les apôtres font ainsi l'expérience concrète que le « peu » qu'ils ont présenté à Jésus devient une surabondance pour nourrir tout le monde.

Et si le récit tient à souligner qu'il en reste 12 paniers pleins c'est pour indiquer que cette surabondance est faite aussi pour tous ceux qui n'étaient pas présents ce jour là avec cette foule, et donc pour que nous puissions nous-mêmes en bénéficier, avec tous ceux et celles qui adhèrent à la foi en Jésus.

Cet évènement vécu (qu'on désigne à tort comme une multiplication des pains) c'est donc bien autre chose qu'un geste plus ou moins magique accompli par Jésus. C'est une invitation à croire encore plus profondément à la « compassion » de Jésus et en sa volonté de répondre aux attentes profondes du monde, tout en nous impliquant nous-mêmes dans son projet d'amour.

Célébrer l'Eucharistie, y communier, c'est donc un acte dynamique qui nous engage tous et toutes au partage, pour répondre au nom de Jésus, aux besoins de notre monde.

Pierre Giron